

individus et des familles. Le commerce et l'industrie ne sont pas défendus par Dieu et on peut les soutenir par d'autres moyens.

Ensuite n'est-il pas puéril de mettre en avant la question de tant d'ouvriers et d'ouvrières ? Autant vaudrait essayer de me convaincre de la nécessité qu'il y a pour moi de me faire voleur, assassin ou chicanier, sous prétexte que cette intéressante catégorie de citoyens s'est mise en grève au grand détriment des agents de police, des gardiens de prison et des avocats. Assurément j'estime beaucoup ces dernières classes respectables d'hommes utiles à la société ; mais je ne comprends pas bien comment la charité peut me faire une obligation d'assurer leur pain et celui de leurs familles, surtout par de semblables moyens. Ils n'ont pas, que je sache, le droit de m'en vouloir si je crie de toutes mes forces : " A bas les voleurs et les assassins ! Arrière les chicaniers ! " Pourquoi ces ouvriers m'en voudront-ils si je fais disparaître le désordre du luxe ? J'estime les ouvriers, quels qu'ils soient, et personne au monde ne leur souhaite plus de bonheur que moi ; mais je ne puis accepter que leur existence soit uniquement unie à la production d'un désordre.

A qui ces ouvriers doivent-ils s'en prendre du peu de profits qu'ils font ? Peuvent-ils s'en prendre à d'autres qu'à eux-mêmes ? Je m'explique. Voilà une branche du commerce ou de l'industrie qui donne de bons bénéfices ; telle place, tel travail demandent moins de fatigue et rapportent plus d'argent que de rester à la campagne ; et des centaines et des milliers de personnes se jettent dans ces entreprises ou réclament ces places. Que peut-il arriver ? Mais si une personne fait bien ses affaires dans telle localité, peut-on conclure que dix réussiront également en même temps ? Voilà une grande source du mal dont souffre toute l'Amérique du Nord. Ai-je besoin de redire tout ce que chacun sait ?

Il y a 40 ou 50 ans, les salaires dans les manufactures des Etats-Unis étaient très élevés ; l'immigration commence aussitôt ; les ouvriers affluent de tous côtés et encombrant les places. D'autre part, des hommes entreprenants, voyant que les manufactures étaient une source de gros bénéfices, en établissent de nouvelles. C'est toujours le même raisonnement : un tel a de gros gages, j'en aurai autant ; ce patron fait de bonnes affaires, je réussirai aussi. Il s'établit une concurrence effrayante sur toute l'échelle ; on a un trop plein de produits qui ne s'écoulent plus et il y a